

COMMUNICATION POUR LE SEMINAIRE « ART ET FAMILLES » : La culture pour aller à la rencontre des plus pauvres 2,3 juin 2006

La culture, un droit effectif pour tous ?

Introduction

Pénétrer dans les Musées Royaux des beaux-arts de Belgique lorsque l'on est démuné ou blessé par la vie requiert un courage et des forces mobilisatrices très importantes.

Nous pouvons nous interroger sur le pourquoi. Alors qu'en principe ce lieu abrite une **collection public** d'œuvres d'art : des peintures et des sculptures du XV^{ème} au XXI^{ème} siècle.

Et que l'accès à la culture est un droit (Art 23^{de} la Constitution) pour chacun.

En fait, toutes les personnes qui rentrent dans ce grand Musée, temple de la culture savante s'exposent à une expérience culturelle puissamment codée.

D'une manière simplifiée, deux types de ressentis sont possibles : soit la personne reconnaît les codes et ré-expérimente son appartenance sociale et culturelle, soit un malaise s'installe et contamine la mobilisation qui peut contribuer alors à une nouvelle expérience d'exclusion.

Lorsque au sein des MRBAB nous nous sommes fixés comme objectif d'ouvrir nos portes et de rendre **réellement accessible** les collections **d'œuvres d'art à tous**.

Nous n'avons pas occulté ce pré-requis, ni mis en réserve les collections issues des cabinets privés des princes, des grands mécènes ou des corporations religieuses.

Nous n'avons pas non plus modifié notre « look » : imposant, traditionnel, valorisant les matériaux nobles de marbre et d'or, forçant le calme et les pas feutrés. Nous n'avons pas annoncé à grand bruit promotionnel une gratuité à tout crins ni lancé des campagnes du culturellement correct.

Alors que développons nous pour rendre effectivement ce prestigieux Musée accessible à tous ? (1)

Et comment avons nous le privilège de vivre des visites guidées avec des familles du quart-Monde et des personnes abritées par la Gare centrale ? (2)

Pourquoi sommes-nous convaincus du sens de cet engagement dans la société occidentale contemporaine ? (3, conclusion et interrogation)

Avant de tenter de répondre à ce questionnement et d'ainsi partager notre expérience de travail qui s'inscrit à l'orée de la pratique sociale et culturelle ; je vais faire une petite incursion vers les spécificités de l'œuvre et la pratique culturelle d'art qui constitue **le substrat** de notre démarche.

Pour dévoiler une partie du pouvoir intrinsèque de l'art ; je reprends la phrase du philosophe français Alain « *Tout les arts sont comme des miroirs où l'homme connaît ou reconnaît quelque chose de lui-même qu'il ignorait* »

L'artiste à l'oeuvre s'emploie à nous offrir des **miroir-regards** singuliers sur le monde et sur nous-même qui sont autant de naissances possibles pour tous. Cette expérimentation humaine passe **par l'émotion**.

Ce faisant, l'art ouvre quelque chose à l'intime de nous même. Il peut faire place à du neuf, indiquer des possibles mais aussi déstabiliser. Le travail dans ce sens permet à l'art de libérer. L'art révèle également, des croyances, des systèmes de pensée, des valeurs d'une époque, ou des questionnements personnels d'artiste qu'il soit sociétal, esthétique, éthique... En suivant ces pistes nous rencontrons l'autre, le différent, le singulier inscrit dans une histoire sociétale. ..

Ces spécificités touchent toutes les personnes sans distinction et c'est dans ces espaces parce que nous sommes tous présents comme être humain que la rencontre peut se vivre.

Les personnes pauvres comme tout un chacun sont appelées à vivre ces rencontres. Au contact de l'oeuvre d'art, elles reçoivent des regards qui sont porteurs de tout cela. Et ces regards-miroirs ou ces miroirs-regards les concernent particulièrement, car les personnes pauvres sont si souvent mal ou peu regardées. Ici par l'oeuvre d'art, elles regardent et sont regardées.

Ces expériences peuvent être belles, libératrices mais également douloureuses.

La fréquentation des oeuvres d'art ne gomme pas les difficultés, les situations d'humiliation et d'épuisement des personnes pauvres liées au logement, à la rupture de la trajectoire scolaire, à la santé. Elle ne résout rien pratiquement à celles-ci.

Et c'est paradoxalement parce qu'apparemment il n'y a pas d'enjeux sur ces terrains là que ces moments culturels sont vécus comme ces expériences existentielles. Selon moi, c'est une des spécificités de l'investissement culturel et cela constitue le moteur de notre engagement.

Lorsque l'expérience existentielle, révélée, déclenchée par l'acte culturel à travers l'oeuvre d'art est reconnue comme telle elle ouvre « une soif » qui ne s'éteindra plus et qui est puissamment mobilisatrice pour les personnes qui l'expérimentent.

La culture, est un capital symbolique. Elle est constituée de la mémoire d'un peuple mais aussi de toutes les mémoires individuelles. Elle s'exprime à travers des traditions, des habitudes, des imaginaires, des créations artistiques...

Car le champ culturel a cette particularité qu'il touche un vaste territoire de la vie humaine tissant des liens entre du particulier et du collectif : le monde symbolique, imaginaire, intérieur mais aussi le terrain social et celui de l'éducation qui recouvre la transmission, la tradition, l'innovation, la créativité, l'engagement, la responsabilité, la diversité...

La fréquentation d'un lieu culturel fortement codé comme celui du musée, par la rencontre personnalisée d'oeuvre d'art permet d'expérimenter naturellement les deux faces qui sont enjeux dans la Culture : celle d'un bien commun à l'humanité tout entière et celle de ferment des différences entre les personnes. Ce capital symbolique se doit d'être accessible à tous si l'on est dans une société démocratique.

La pratique culturelle est également **une posture philosophique** qui induit des choix sociétaux. Ce qui a de la valeur se cultive. Cultiver veut dire **avoir soin de, avoir le souci de. De ce point de vue, la culture est au fondement du lien** que tout homme et toute femme peut avoir avec l'existence.

Cette posture est celle que nous essayons d'expérimenter sans exclusion en rencontrant l'œuvre d'art.

L'œuvre d'art est également un **langage**. Je reprends les mots d'une personne sans-abris du groupe de la Gare Centrale qui devant une peinture du Musée a dit « Elle me parle » sous-entendu ce tableau me dit quelque chose, je sais l'écouter, je reçois quelque chose pour ma vie. Et cette personne va plus loin dans cette découverte « c'est pour moi comme un re-naissance ». Je suis impressionnée par l'immédiateté d'analyse de son vécu. Elle traduit l'évidence « de frappe » propre selon moi à l'œuvre d'art.

Mais, il y a toutes les œuvres d'art qui « ne me parlent pas ». Alors qu'elles existent potentiellement pour communiquer.

Pour y arriver, certains médias sont nécessaires.

Nous aux MRBAB, nous avons fait le choix d'investir le **média humain**, en nous concentrons sur la visite-dialogue entre l'œuvre d'art, les visiteurs et le guide.

C'est là que se situe notre principal engagement pour rendre effectivement le Musée et ses collections accessibles à tous.

1. Au sein des MRBAB, le Service éducatif et culturel et le Programme « Sésame, Musée ouvre-toi »

Alors que développons nous pour rendre effectivement ce prestigieux Musée accessible à tous ? (1)

Le Sec a construit le programme « Sésame » en s'appuyant sur l'expérience de 35 ans.

Le Sec, est une équipe de guide-animateurs licenciés en histoire de l'art dont la mission principale est de permettre une communication entre l' **œuvre d'art et les « regardants »**.

Le programme « Sésame » s'adresse aux associations sociales et communautaires pour toucher des personnes qui pour des raisons sociales, culturelles et économiques ne fréquentent pas ou trop peu le Musée.

Nous avons réalisé une programmation spécifique non pour stigmatiser les personnes mais bien pour créer **les conditions effectives** d'accueil et d'accompagnement qui vont permettre l'accès à la Culture.

C'est parce que nous sommes dans un processus de reconnaissance des obstacles et résistantes à l'accessibilité pour tous que nous pouvons réfléchir aux conditions nécessaires pour y parvenir.

Nous avons compris que nous devons **sortir du Musée** pour rencontrer les personnes dans leur lieu de vie afin de mieux leur permettre de franchir la porte du musée. Symboliquement, le mouvement de décentrage que cela provoque est intéressant. Nous allons vers les personnes. Nous sommes accueillies par elles sur leur terrain et ensuite nous les recevons au Musée. Leur approche de ce terrain

souvent inconnu représente un retour d'invitation où elles se sentent attendues, en effet, comme des invitées.

Pour nous guides la sortie est vécue comme une prise de conscience des réalités sociales, colorant différemment, renforçant ou transformant nos représentations ; Cela contribue à sélectionner ou privilégier certaines œuvres de la collection et à modifier notre apport informatif et notre pédagogie de transmission. Nous sommes dans un processus de croisement des savoirs.

Je remercie particulièrement l'équipe de la Maison des savoirs qui nous a éclairé dans cette démarche. Notre impact confirme que cette stratégie est porteuse. A cette fin, nous avons élaboré avec une Maison de quartier, la maison en plus de Forest et le Maître mot **une valise musée** qui permet des animations préparatoires aux visites dans les associations sociales, les restos, les bancs de la Gare centrale, les salles des collectifs alpha...

La clef de voûte de notre démarche repose sur **les relations** tissées avec **les personnes relais**, comme nous les appelons, dans les associations sociales. Ces personnes réalisent un énorme travail de mobilisation au niveau des personnes exclues que nous ne pouvons pas assumer. Nous sortirions de notre mission et des apports spécifiques et originaux que nous pouvons dispenser mais nous ne pouvons pas en faire l'économie.

De cet indispensable **travail en amont** des visites en partenariat avec le Sec dépendra la réelle réussite d'accessibilité pour les plus pauvres. Chacun des partenaires décode les règles et les cultures de fonctionnement de l'autre, s'ajuste pour mieux communiquer aux personnes.

C'est pourquoi, nous exigeons **une préparation** au Musée avec les accompagnateurs, les volontaires ... avant toutes visites en cycle.

A nouveau, la Maison des Savoirs a confirmé notre intuition.

Ainsi pour préparer l'Université Populaire qui a eu lieu au Musée en 2004, une série de visites avec des personnes du mouvement ont été effectuées afin de définir un circuit de visite.

Nous ne pouvons pas non plus le porter. **Le travail en aval** des visites au Musée mais nous pouvons le soutenir, par des apports de documentation, par l'organisation d'une exposition des réalisations plastiques par exemple, par une publication... Cet investissement dans la durée, suite à l'expérience culturelle déclenchée par la visite au musée constitue effectivement un levier de lutte contre l'exclusion. Nous souhaitons le soutenir dans la mesure de nos compétences et nos moyens. Il est clair qu'il repose sur une relation de partenariat avec des personnes relais dans l'association.

Enfin, aux prix d'un travail continu nous pouvons offrir une contribution financière conséquente. En pratiquant un tarif préférentiel pour les groupes du programme « Sésame » tant au niveau du droit d'entrée que de la prestation des guides. Suivant nos mécènes, dont nous assurons la recherche, nous pouvons offrir une gratuité complète dans le cadre de partenariat. Ces expériences toujours très riches favorisent l'apprentissage mutuel et réciproque qui nous mènent à d'affiner notre démarche.

2. Quelles sont les valeurs qui sous-tendent les dispositifs pédagogiques dans les visites « Sésame » afin de rendre effectif la culture pour tous ?

Afin de démontrer comment avons nous le privilège de vivre des visites guidées avec des familles du quart-Monde et des personnes abritées par la Gare centrale ; Je soulignerai ce qui est davantage investi avec les personnes pauvres.

La visite guidée au Musée avec tous les publics embrasse des objectifs à la fois globalisant et personnalisant.

Globalisant ; car les visites guidées sont des portes d'entrées dans un lieu culturel prestigieux et la découverte d'un monde en soi. Elles permettent de prendre une place dans la vie culturelle de la cité. Si nous ne travaillons pas à rendre accessible ce lieu culturel à tous , y compris aux plus exclus, **nous privons la vie de la cité des regards, des compréhensions, des interpellations de ces personnes qui contribuent comme tous et toutes à tisser les maillages du vivre ensemble.**

Et personnalisant ; puisque lors des rencontres avec l'œuvre d'art se crée des moments de révélations personnelles où émergent des émotions, des mondes imaginaires, des savoirs, des souvenirs, des cultures.

La relation affective entre le guide et les personnes pauvres est davantage investie. Il y a de grandes spontanéités ou de grandes réserves. Certains guides de notre équipe ne souhaitent pas rentrer dans cet investissement. Cela est légitime et nous devons en tenir compte.

Il existe chez les personnes exclues sans doute plus de plages d'ombres qui cachent **des blessures**. Le manque d'entraînement à la prise et à être entendu provoque une sensation première de manque de mots et par ailleurs le rejet ou l'abandon des conventions peuvent se traduire **par une transgressions des règles propres au musée.**

Cela demande de la part du Sec, une gestion à la fois souple et claire.

De manière générale l'équipe du SEC travaille en stimulant la participation des publics.

Mais plus particulièrement dans le programme « Sésame », nous renforçons **le cadre de dialogue** à partir de l'œuvre d'art. Nous travaillons sur le mode de la prise de parole, le respect des opinions différentes, l'échange des savoirs. Notre rôle est de **dévoiler ce que savent les personnes**. Une personne du mouvement ATD m'a dit ceci à la fin de la visite « Vous nous avez montré que nous savons ».

Il faut veiller à garder un équilibre entre l'apport d'information pertinente, intéressante et la prise de parole des participants et de leur vécu. C'est donc **un savant dosage entre une mobilisation cognitive et affective** qui construit le contenu des visites.

C'est un travail d'acrobate pour le guide, si l'un l'emporte sur l'autre ; frustration et déception sont au rendez-vous pour les participants comme pour le guide.

Nous développons **une pédagogie de la réciprocité et de la proximité basée sur un accompagnement avec des relais en amont et en aval de l'expérience culturelle.**

Vous l'avez compris selon nous, pour permettre un accès effectif à la culture, il faut un accompagnement soigné, un accueil personnalisé, préparé en amont du musée, des visites répétées, un travail du personnel du musée hors de ses murs. Il faut travailler dans la durée, en investissant la relation humaine, donner du temps au

temps, entamer un processus plutôt que viser des résultats. Mais pour cela, il faut bien clarifier nos ressources et moyens respectifs qui ne sont pas illimités et qui comme Sec doivent être utilisés pour tous. Nous, nous devons d'avoir **une visée collective** tout en faisant place à des approches **personnalisées**.

3. En guise de conclusion une perspective.....

Pourquoi sommes-nous convaincus du sens de cet engagement dans la société occidentale contemporaine ?

Notre société occidentale contemporaine est de plus en plus secouée **par des mouvements culturels favorisant les extrêmes et les passages à l'acte**.

Il a été démontré dans le rapport mondial de l'Unesco consacré au thème « Vers des sociétés du savoir » que **c'est l'essor de sociétés du savoir partagés**, c'est-à-dire l'émergence de sociétés du savoir, pluralistes et participatives qui permettra de **lutter efficacement contre la pauvreté et de promouvoir un développement humain durable**.

Comme institution culturelle conservant la mémoire des générations précédentes et dévoilant des questionnements sociétaux, nous nous devons de rendre ce lieu accessible à tous, de l'utiliser comme un **réservoir de savoirs, d'émotions, d'imaginaires porteur de sens pour assumer notre rôle de citoyen responsable et de sujet autonome aujourd'hui**.

L'évaluation quantitative nous montre que « cette soif culturelle » des plus pauvres est grande. La fréquentation des publics depuis le début du programme ne cesse d'augmenter et nous devons être vigilant à ne pas être dépassé par la demande qui **exige de nous une offre soignée et préparée faite par un personnel TROP restreint**.

L'évaluation qualitative prouve bien que l'expérience culturelle rejaille sur d'autre terrain : la famille, la santé, l'éducation...

« la visite au musée me porte à avancer »

« je vais m'inscrire à une académie »

« j'ai été à la bibliothèque »*

« je voudrais revenir pour montrer à mes enfants et leur expliquer »

Ces témoignages des personnes du quart-monde qui ont été au Musée sont pour moi, comme des petites pierres blanches déposées sur le chemin à parcourir. Ils indiquent une orientation dans la modestie et la ténacité qui peuvent infléchir des mouvements de fractures sociales et culturelles générées par nos sociétés.

Cet engagement de la part du musée envers l'exercice d'un droit pour tous à la Culture est encourageant. Il est une nécessité pour une société qui entend rester démocratique et s'inscrire dans les principes fondateur du développement durable.

Pourtant même comme grande institution culturelle du royaume, nous **manquons de moyens structurels** pour inscrire ce programme dans une véritable politique de développement culturel et d'éducation permanente.

Nous sommes à ce stade de notre action démunis pour rencontrer les personnes qui ne sont pas fédérées par une association sociale et qui sont pour nous inatteignables. Il existe là de réelles exclusions et la culture n'est pas un droit effectif.

Nous n'avons pas mis en place un dispositif d'accueil pour les visiteurs autonomes qui osent franchir la porte du musée sans guide, sans accompagnant.

Le travail ne manque pas, il est passionnant pour tous les acteurs, porteurs de nouveaux savoirs, de nouvelles humanités pour tous.

Merci à vous de faire route ensemble pour permettre de vivre ces rencontres culturelles.

Anne Querinjean, attachée au Service éducatif et culturel des Musées royaux des Beaux-arts de Belgique, Coordinatrice du programme « Sésame, Musée ouvre-toi »